LES AKANÇAS,

PROLOGUE MÉLO-DRAMATIQUE,

EN UN ACTE ET EN PROSE,

SUIVI

DES ESPAGNOLS DANS LA FLORIDE,

PANTOMIME

EN TROIS ACTES ET A SPECTACLE.

Par J. G. A. Cuvelier.

Représenté l'an 3 sur le théâtre de la Cité, et remise le 12 Thermidor an 5.



A PARIS,

Chez Barba, au Magasin des pièces de théâtre, rue André-des-arts, n°. 27.

(1797.) An V.

Personnages.	Acteurs.
TACHAMINGO, Cacique des Akançás.	*M. Boicheresse.*
TIKOÉ, guerrier sauvage.	*M. Tautin.*
TAMAZOAS, vieillard de la famille des Incas.	*M. Duval.*
ZILOA, fille de Tamazoas.	*Mlles Simonet et Julie.*
FERNANDO, jeune espagnol.	*M. Chevalier*
UNE FILLE SAUVAGE.	*Mlle. Désarnoux.*
Sauvages hommes et femmes, danse et accessoires.	
DOM CRUSCA-FERA, grand inquisiteur de la Floride.	*M. Lafitte.*

La musique de l'ouverture et de la première scène est du citoyen Cuvelier, le reste est arrangé par le citoyen Othon Vander-broek.

Les décorations sont peintes por le citoyen Moench.



LES AKANÇAS,

PROLOGUE,

MÊLÉ DE PANTOMIME ET DE DANSES.

Le théâtre represente une partie du village des Akanças, au milieu est le manitou. (C'est un crocodile ou serpent élevé sur un tronc d'arbre.) A droite est la cabane de Tachamingo, un peu plus loin celle de sa fille.

OUVERTURE.

SCENE PREMIERE.

(*Il fait nuit.*)

TIKOÉ *seul.*

C'EST donc demain que je vais être uni à celle que j'aime... Demain... Tout-à-l'heure... Ah ! c'est bien loin encore. (*Musique.*) (*Il s'approche de la cabane de Ziloa.*)

Ziloa... Fille des Incas... C'est demain que l'heureux Tikoé sera à toi... Dors, dors paisiblement. (*M.*) Le jour qui s'avance va porter la lumière dans tes yeux et l'espérance dans mon cœur.. (*M.*) Ce dernier sommeil de Ziloa est pour la nature, tous les autres seront pour l'amour... (*M.*) Européen féroce qui viens ensanglanter nos paisibles retraites, prends prends tout cet or qui te porte envie. (*M.*) Mais laisse moi Ziloa, laisse moi le bonheur... (*M.*)

Le char brillant des sept étoiles à penché vers l'Orient... (*M.*) Le dieu de la lumière va sortir étincelant du fond du grandlac. (*M.*) Il paroît... (*M.*) Echo qui te taisois hier pour écouter la voix de Ziloa, salue avec moi l'aube du jour, en répétant ses doux accents... (*M.*)

Ruisseau dont l'onde limpide (*Il commence à faire jour.*) embrassoit tous les charmes de Ziloa, remonte vers ta source, et aux premiers rayons du soleil, rapporte moi son image... (*M.*)

Douces tourterelles, attendez, attendez pour roucouler vos amours, Ziloa va paroître, vous entendrez son amant et vous aurez des modèles... (*M.*)

Jeunes filles accourez en dansant sous ces platanes, apportés le calumet de paix... (*M.*)

Et vous braves Akançàs enterrez la hache de guerre, faites taire le cornet des combats... (*M.*) Que les fiffres du plaisir raisonnent... (*M.*)

Venez chanter ma bien-aimée. (*M.*)

Mais les autres voisins répondent seuls à ma voix... (*M.*)

Tout sommeille encore dans les bras du repos... (*M.*)

Les jours de peines arrivent comme la fleche rapide!.. (*M.*)

Pourquoi ceux du bonheur viennent-ils si lentement... (*M.*)

(*Il s'approche de la cabane.*)

C'est ici que repose en paix le père de ma douce amie... Respectable Incas, reçois les vœux de ton fils... (*M.*)

(*Il se met à genoux.*)

Puisse la main foudroyante du grand esprit exterminer les assassins de ton pays infortuné, comme ma main va briser cette flèche... (*M.*) (*Il brise une flèche et la jette.*)

Puisse ta tête blanchie par les ans et les malheurs ne s'appesantir du sommeil de mort, que dans la demeure de tes pères, puisse cette main, que tu vas unir à celle de ta fille, purger bientôt le Méxique de ses vils oppresseurs... et chassant l'étranger féroce qui courbe ton pays sous le joug, fait luire encore au milieu des enfans du soleil; le soleil bienfaisant de la paix et de la justice... (*M.*)

SCENE. II.

TIKOÉ, TAMAZOAS.

TAMAZOAS (*sortant de la cabane.*)

BRAVE jeune homme, ta voix a porté le réveil dans ma cabane, et la joie dans mon cœur... Viens viens embrasser ton père...

(*Ils s'embrassent.*)

Le maître de la vie a entendu tes sermens, il m'a dit: l'époux de ta fille sera le héros vengeur de ton pays... Tikoé, sois l'époux de ma fille, et dans quels mains pourrois-je mieux confier l'unique rejetton des malheureux Incas, que dans celle du fils de ce vaillant Cacique, qui n'a pas craint d'exposer son pays à la fureur dévastatrice de ces Espagnols, qui n'ont de la divinité que son tonnerre qu'ils lui ont arraché, sans doute pour exterminer les humains...

TIKOÉ.

Les humains! ô mon père, quel mot as tu prononcé?.....
L'humanité à fuit loin de ces climats...

TAMAZOAS.

Mon fils tu ne sais pas encore combien nous avons souffert...
La postérité aura peine à le croire?...

TIKOÉ.

Mon œil épouvanté à embrassé l'immensité de vos maux. ... (*Montrant son cœur.*) Elle est-là cette immage effrayante! je vois l'insolent étranger pénétrer la foudre à la main dans l'heureux Méxique, l'affreuse guerre à bientôt ravagé ses riantès campagnes, et ce qui échappe au carnage tombe sous le glaive de la justice qui n'est plus que le poignard des assassins; je vois vos temples détruits, vos maisons incendiées, les pères arrachés des bras de leurs enfans, les enfans mourans sur le sein de leurs mères, les rivières ne rouler que du sang, et les campagnes stériles appeller envain les mains laborieuses du cultivateur. . . . Oui, je sais tous vos malheurs; les battemens de mon cœur les ont plus d'une fois comptés. . . Mais il luira enfin le jour de la vengeance, la justice endormie doit se réveiller, et son réveil sera terrible. . .

TAMAZOAS.

De quel vain espoir berce tu ton ame ?.. Tu parle de l'orage comme si le ciel étoit déjà serein, et les nuages s'amoncèlent de plus en plus sur nos têtes. . .

TIKOÉ.

Que dis-tu ? . . .

TAMAZOAS.

La vérité. . . Apprends qu'un Méxicain fidèle est venu m'annoncer cette nuit, qu'une horde armée de ces Epagnols s'avançoit le long du fleuve; un homme est à leur tête. . . Un homme! Peut-on l'appeller ainsi ?.. Lui qui prêche la guerre au nom d'un dieu de paix, ce monstre, qui, sous les dehors de la piété, cache le cœur d'un vautour, qui d'une main renverse nos autels, et de l'autre dresse des bûchers. Enfin l'assassin de mon épouse et de mon père. . . Sa rage me poursuit jusque dans ces régions septentrionales... (*Avec attendrissement.*) Il cherche une dernière victime. . .

TIKOÉ.

Il faut le prévenir. . . Marchons. . . .

TAMAZOAS.

Modère cet emportement. . . Quelque soit l'évènement qui m'attende, je veux t'unir aujourd'hui à ma fille, ma vie pourra s'éteindre ensuite, j'aurai vu luire encore un soleil heureux (*M.*) Ma Ziloa s'avance au milieu de ses compagnes; Tikoé, renferme dans ton cœur le secret pénible que je viens d'y verser. . . Sois un homme. . .

SCENE III.

TIKOÉ, TAMAZOAS, ZILOA, *femmes sauvages.*
(*La musique continue ; marche.*)

(*Les femmes amènent Ziloa en triomphe, elle se met aux genoux de son père.*)

ZILOA.

MON père, ta fille est devant toi, le soleil qui se lève est celui que tu as fixé pour notre union... Mon père, fais moi connoître ta volonté.

TAMAZOAS (*relevant Ziloa.*)

Chère Ziloa, reçois le baiser de la nature. (*Il l'embrasse sur le front.*) (*Musique.*)

Ton père te promet de te rendre à l'amour...

(*Ziloa se retourne timidement vers Tikoé qui l'embrasse.*)

TAMAZOAS (*aux femmes.*)

Filles des Akanças, Ziloa va cesser d'être votre compagne, pour devenir celle d'un guerrier ; si toujours vous l'avez connue douce et modeste, si toujours elle à remplie ses devoirs envers la nature et l'amitié, si vous croyez enfin qu'elle mérite le titre d'épouse ; parlez, et que sa ceinture détachée annonce à tous que Ziloa est digne de devenir la mère d'un héros.

UNE JEUNE SAUVAGE.

Nous rendons hommage aux vertus de son cœur. (*Elle détache la ceinture de plumes de Ziloa.*) Ziloa sera bonne épouse et bonne mère, car elle a été bonne fille et bonne amie... (*Présentant la ceinture à Tikoé.*) Brave enfant du Soleil, reçois ce gage de la foi de ton amante...

(*On attache la ceinture sur le front de Tikoé.*)

La ceinture des vertus doit parer le front du courage... (*Musique guerrière ; marche.*)

SCENE IV.

LES PRÉCÉDENS, TACHAMINGO.

(*Entrés des guerriers, précédés de timbales ; triangles et tambours à sonnettes.*)

TACHAMINGO (*à Tikoé.*)

GUERRIER, voici tous nos braves, ils ont délibérés de te placer à leur tête pour repousser les avides étrangers qui savancent contre nous. Ils te nomment leur chef de guerre, prends ta massue foudroyante, et que le lion du combat dessiné sur ta cuisse, proclame ta dignité nouvelle.

(Il embrasse Tikoé, on lui dessine un lion sur la cuisse en la piquant avec des os de poisson.)

(On l'élève sur des massues couvertes d'une peau de tigre.)

(On exécute la danse de guerre.)

TIKOÉ.

Je reçois la dignité qu'on me confère, et je jure sur mon casse-tête de pousser la guerre jusqu'à ce que les Espagnols soient chassés de ces climats, ou totalement exterminés...

TOUS LES SAUVAGES.

Nous le jurons tous...

(Cérémonie du serment au poteau.)

TAMAZOAS.

Brave Tikoé, tu viens d'écrire sur ton casse-tête l'arrêt de mort de nos ennemis... Maintenant Tu est vraiment digne de l'alliance des Incas, viens au temple du soleil recevoir la main de la fille du Soleil...

(Tous les sauvages s'apprêtent à partir, ils s'arrêtent.)

(Musique.)

TIKOÉ (*étonné.*)

D'où viennent ces cris de joie...

(Ils écoutent tous... Musique)

TACHAMINGO (*sort avec quelques sauvages.*)

SCENE V.

LES PRÉCÉDENS (*accourant.*)

TACHAMINGO (*rentrant en scène.*)

VICTOIRE!... Victoire!... Nous venons de saisir un de nos ennemis... C'est un Espagnol, on l'amène en ces lieux...

(Tous les sauvages témoignent leur joie.) (Musique.)

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS, FERNANDO (*enchaîné au milieu des sauvages.*)

FERNANDO.

AKANÇAS, le hasard m'a fait tomber dans vos mains, je connois le sort qui m'attend, je suis Espagnol, voici ma tête......

(Tous les sauvages lèvent sur lui leurs massues.)

(Fernando se met à genoux et baisse la tête pour recevoir le coup mortel.)

TIKOÉ (*se jettant au milieu des sauvages.*)

Arrêtez braves Akanças, voulez-vous souiller vos massues d'un sang innocent!...

TAMAZOAS.

Un sang innocent!... Celui d'un ennemi...

TIKOÉ.

Il est désarmé...

TAMAZOAS.

C'est un assassin...

TIKOÉ.

Est-ce une raison pour l'assassiner?...

TAMAZOAS ET TACHAMINGO.

Frappons...

(*Toutes les massues sont levées une seconde fois, Tikoé les arrête.*)

TIKOÉ.

Guerriers, obéissez à votre chef...

TAMAZOAS.

Mon fils quel est-ce délire, ne te souvient-il déjà plus de tes sermens, ne te souvient-il plus que tu as juré au pied du manitou sacré d'exterminer jusqu'au dernier Espagnol.

TIKOÉ.

Oui, dans les champs de l'honneur, lorsqu'il nous attaque les armes à la main, mais non pas lorsqu'il est enchaîné, non pas quand il est seul contre tous, si j'ai juré le crime, mon cœur désavoue le serment de ma bouche.

FERNANDO (*se relevant.*)

(*A part.*) Et voilà ces hommes que nous appellons des Sauvages! (*à Tikoé.*) Généreux enfant de la nature, apprends que tu ne t'intéresse pas pour un homme indigne de tes bienfaits, et moi aussi ami de l'humanité, et moi aussi je porte un cœur sensible quoique sous un habit européen...

TAMAZOAS (*à Fernando.*)

N'es-tu pas Espagnol.

FERNANDO.

Sans doute...

TAMAZOAS (*avec amertume.*)

Et tu oses parler d'humanité!... Guerriers, le miel est sur ses lèvres et le poison dans son ame...

TOUS LES SAUVAGES.

Qu'il périsse...

TIKOÉ (*vivement.*)

Non je ne laisserai pas commettre un crime... Si vous êtes des guerriers, volez aux combats, je marche à votre tête, si vous n'êtes que des assassins, je ne suis plus votre chef...

(*Il jette ses armes et arrache les plumes qui ornoient son front.*)

(*Tous les sauvages mettent bas leurs massues.*)

TACHAMINGO.

Tikoé, que fais-tu?

TIKOÉ.

Mon devoir...

TAMAZOAS.

Tu vas sauver un de ses tigres qui ont passé les mers pour venir nous dévorer, tu ne sais pas tous les maux que cette clémence nous apprête ? . . .

ZILOA.

Mon père, au nom de tes propres malheurs, respecte un malheureux. . . (*Elle se jette aux genoux de son père.*)

TAMAZOAS (*attendrie.*)

O Ziloa ! ta prière est peut-être mon arrêt de mort. . . Tu le veux. . . Qu'il soit libre. . . (*On ôte les chaînes de Fernando.*)

Espagnol, le maître de la vie a conservé tes jours, vient fumer avec nous dans le calumet de paix, et retourne vers tes compatriotes leur apprendre comment se conduisent des Sauvages.

(*Danse et cérémonie du calumet de paix.*)

TIKOÉ.

Etrangers, tes fers sont brisés, un guerrier va te reconduire sur les bords du fleuve, tu peux partir sans crainte. . .

FERNANDO.

Brave Américain, je n'oublierai jamais tes bienfaits, oui je retourne vers mes compatriotes. Ils connoîtront les hommes qu'ils veulent égorger. J'employerai tout pour les détourner de leurs criminels desseins, déjà ils s'apprêtent à passer le fleuve pour venir vous attaquer, demain ils seront loin de ces bords ; ou s'ils ne cèdent pas à mes prières, s'ils veulent poursuivre leur entreprise impie, je jure de revenir ici avant la fin du jour reprendre mes fers, ou combattre avec vous. . .

(*Il sort avec le jeune sauvage qui le conduit.*)

SCENE VII, et dernière.

LES PRÉCÉDENS, excepté FERNANDO et le JEUNE SAUVAGE.

TIKOÉ.

AMIS, nous n'aurons pas à nous repentir d'avoir été clémens et sensibles, bientôt la sainte humanité sera l'idole de la terre ; bientôt la douce paix unira avec des liens de fleurs, les peuples de l'un et de l'autre côté du grand lac, et le monde entier ne fera plus qu'une seule et même famille. . .

TAMAZOAS (*à Tikoé et Ziloa.*)

O mes enfans ! puissent ces heureux présages ne pas tromper vos cœurs, l'espérance d'un bien qui fuit toujours devant nous est le plus cruel supplice. . . Mais écartons tout image de peines, ne songeons qu'au plaisir, heureux époux marchés vers le temple, soyez liés à jamais, le maître du soleil entendra les vœux de ses enfans. La chaîne formée après une bonne action, ne peut-être que la chaîne du bonheur.

Marche, sortie de tous les Sauvages.

LES ESPAGNOLS DANS LA FLORIDE,

PANTOMIME EN TROIS ACTES.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente un temple dédié au Soleil, au milieu est un autel.

DANS le centre d'une sombre forêt de sapins touffus et serrés, s'élève un temple dédié au soleil, l'extérieur modeste de cette enceinte dérobe aux yeux ces brillantes richesses, dont les Akançás, encore novices, ignorent les dangers et les charmes; au-dessus d'un autel simple s'élève l'image en or massif du dieu de la lumière, dont le vaste auréole se presente à la naissance du jour.

C'est là que Tikoé conduit en triomphe sa Ziloa, dès que l'aurore déployant sa robe d'azur, à rouvert les barrières de l'orient.

En vain le Pontife lui annonce qu'il vient de consulter le dieu, et que cet union va se former sous de malheureux auspices; en vain veut-il faire différer le mariage en présageant aux époux les plus grands malheurs; Tikoé, plus philosophe et plus amoureux, ne connoît de présage que ceux du plaisir; déjà une foule nombreuse se presse sous les portiques; Tikoé s'avance, son œil pétille de désir; Ziloa baisse le sien vers la terre, ils marchent tous deux à l'autel, la baguette mistérieuse se rompt dans leurs mains, Tikoé reçoit une courronne verdoyante, emblême de la bravoure, Ziloa une fleur nouvellement éclôse que l'amour va bientôt faire épanouir. La danse du mariage commence, tout-a-coup les plaisirs sont interrompus par un bruit terrible, semblable à celui du tonnerre, ce bruit à frappé pour la première fois l'écho silencieux des forêts; tous les sauvages sont interdits, mais Tamazoas qui sait, par une cruelle expérience, que ce fracas est le signal du carnage et de la mort, s'écrie avec force: « Aux armes, braves Akançás, ce sont les perfides Espagnols, nous sommes perdus. » Tikoé s'arrache des bras de son amante, et pour mériter la courronne qu'il vient de recevoir, il saisit sa massue; tous les guerriers l'imittent. Dans ce moment Fernando arrive pâle, l'œil égaré, il annonce à ses amis qu'il n'a pu fléchir la férocité de ses compatriotes, et que

fidèle à ses sermens, ils vient combattre pour ceux qui lui ont sauvé la vie; pendant ce temps les Espagnols ont enfoncé la porte du Temple, ils s'y précipitent en foule; Tikoé fait ranger ses guerriers autour de l'autel, que les vieillards et les femmes tiennent embrassé. Le combat s'engage, et bientôt le Temple est jonché de morts et de mourans.

Le vieux Tamazoas est resté seul au pied de l'autel, c'est dans ce moment que paroît Dom-Cruscaféra. Cet inquisiteur farouche, le persécuteur de Tamazoas et du Méxique, se voir, se reconnoître, s'élancer l'un sur l'autre, est pour ces deux hommes altérés de vengeance, l'affaire d'un moment, le combat de la vertu contre le fanatisme ne peut pas être douteux; le moine désarmé tombe en suppliant aux genoux de son vainqueur, et une croix à la main, lui demande lâchement la vie; Tamazoas dédaigne de souiller sa main du sang de ce misérable, qu'il réserve pour un supplice qui puisse servir d'exemple à ses féroces compatriotes; il ordonne à l'inquisiteur de le suivre; celui-ci obéit d'un air hypocrite et humilié, mais tout-à-coup, faisant sortir un long poignard de sa croix, il tombe par derrière sur son généreux ennemi, le frappe et le jette mourant au pied de l'autel. Aux cris aigus que pousse Tamazoas, Ziloa est accourue, elle se précipite sur son père, et cherche à étancher le sang qui coule par une large blessure. Le moine l'apperçoit, il vole à elle, et l'enlève malgré sa résistance.

Cependant Tikoé s'élance après le ravisseur de son épouse, il le combat et va le terrasser, quand plusieurs officiers Espagnols s'avancent, entourent le brave sauvage et le font prisonnier. Dans ce moment des cris de joie se font entendre; les Espagnols fatigués de carnage et chargés d'un butin immense, se sont retirés. Les Sauvages reviennent en s'estimant trop heureux d'avoir pu leur échapper; quelle est leur douleur en appercevant Tamazoas blessé et mourant au pied de l'autel; elle est à son comble, l'orsqu'ils apprennent par Tachamingo, que leur brave chef et son amante sont tombés au pouvoir de leurs ennemis. Fernando qui n'a pas abandonné les bons Sauvages, jure de périr, ou d'arracher Tikoé et Ziloa des mains de leurs persécuteurs; il n'a pas été distingué dans le combat par ses compatriotes, il peut encore retourner parmi eux, il va s'exposer à tout pour délivrer les deux amants. Fernando défend aux sauvages de le suivre; il s'éloigne, toutes les mains se lèvent vers le ciel pour demander le succès de l'entreprise, et tous les vœux l'accompagnent.

ACTE II.

Le théâtre représente un cloître qui sert de prison, une porte de fer le ferme, on arrive à cette porte

par plusieurs marches ; dans le fond est une grille à travers laquelle on distingue la campagne, et une sentinelle qui se promène en dehors ; Ziloa est enchaînée à droite sur l'avant scène, et Tikoë à gauche dans le fond; au milieu est suspendue la corde d'une cloche, à gauche sur l'avant-scène est une vieille armoire qui renferme quelques missels et autres livres ; dans le fond est un fauteuil antique surmonté d'une croix, il est élevé sur plusieurs marches ; au dessus on lit ces mots : Tribunal Inquisitionis.

Il fait nuit. Ziloa et Tikoé gémissent à part de leur malheureuse destinée ; à la lueur de plusieurs flambeaux on distingue à travers la grille, les soldats Espagnols qui se répandent dans la campagne, et les chefs qui donnent le mot d'ordre; les flambeaux disparoissent, l'obscurité est profonde ; Ziloa et Tikoé tombent accablés de fatigue et de douleur, sur les pierres qui leurs servent de sièges; petit à petit le jour paroit ; les époux se reconnoissent, soulèvent leurs fers, et veulent voler l'un vers l'autre ; mais c'est envain qu'ils essayent de se réunir, la cruauté monacale à calculé la longueur de leurs chaînes... ils se jettent à genoux, et implorent cet être supérieur, dont le nom sacré est dans le cœur des bons, tandis qu'il ne fait que voltiger sur les lèvres des méchants...

La trompette à sonné le point du jour, les verroux du cachot retentissent ; des familiers de l'inquisition paroissent, précédant Dom-Cruscaféra : étonnement de Tikoé et de Ziloa, en reconnoissant Fernando parmi leurs ennemis, celui-ci leur fait un signe d'intelligence, ils sont rassurés ; l'hypocrite Cruscaféra après être monté au tribunal, interroge les deux jeunes sauvages sur les dogmes les plus mistiques de la religion, le silence de ces infortunés, leur étonnement en entendant parler de choses dont ils ignorent même le nom, tout sert les projets perfides du moine, qui, arrachant le soleil qui décore la poitrine de Tikoé, l'accuse de magie et d'idolatrie ; d'après ces accusations terribles Tikoé ne peut conserver sa vie qu'en renonçant à la foi de ses pères, pour croire aveuglément aux dogmes contenus dans un évangile que lui présente l'inquisiteur, en l'invitant, avec une hypocrite clémence, à suivre ses avis s'il veut obtenir sa grace : ce piège étoit adroit ; Cruscaféra aussi luxurieux que féroce, vouloit par ce moyen perdre l'époux en conservant l'épouse, comment l'innocent Tikoé auroit-il pû échapper à cette perfidie, puisqu'il n'entendoit même pas le langage de son persécuteur ? c'étoit pour la première fois qu'il voyoit un livre, et il étoit bien

loin de deviner ce que celui-ci contenoit; il le prend, le retourne, le porte à son oreille, et enfin le laisse tomber avec le sourire de l'ignorance; il n'en faut pas davantage au moine farouche, il prend les Espagnols à témoins que ce Sauvage à voulu fouler aux pieds le livre sacré, le démon seul à pu l'inspirer, c'est un impie, c'est un hérétique, il doit être condamné au feu; tous applaudissent à ce jugement infernal, tous, excepté Fernando qui à percé ce mystère d'iniquités, et qui devinant que Cruscaféra ne veut perdre l'amant, que pour s'approprier l'amante, se promet bien d'employer tout pour les sauver l'un et l'autre. On arrache Tikoé des bras de sa Ziloa, on l'entraîne dans un cachot plus ténébreux en attendant l'instant de son supplice, et le coupable inquisiteur reste seul avec l'épouse infortunée, à la conversion de laquelle il veut travailler, dit-il, de tout son pouvoir.

Dès que les Espagnols sont sortis, le caffard se démasquant, cesse de parler du ciel à Ziloa, pour l'entretenir de ses desirs impurs; celle-ci le repousse avec indignation, cet indigne ministre d'un Dieu qu'il outrage, ne laisse plus à cette épouse malheureuse qu'une cruelle alternative; d'un côté de l'or, un rang de plaisirs, et la vie de son époux, mais le déshonneur et l'esclavage; de l'autre côté la mort la plus terrible pour Tikoé et pour elle-même... Le choix de Ziloa n'est pas douteux, la mort, la mort, mais l'honneur et la liberté.

Le moine furieux veut obtenir par la force ce qu'il attendoit de la foiblesse, Ziloa sonne vivement en tirant la corde qui est dans le cloître, l'inquisiteur qui ne s'attendoit pas à tant de fermeté reprend son air caffard et étouffe sa colère.

Au son de la cloche, paroît une vieille femme chargée par l'inquisition de la garde des prisonnières, elle porte une croix de bois au cou, un gros chapelet et un paquet de clefs à la ceinture: l'inquisiteur ordonne à Gorgonie, (*c'est le nom de la vieille femme*,) de veiller sur Ziloa au péril de sa tête, et sort en menaçant son innocente victime de la plus terrible vengeance.

Gorgonie veut consoler Ziloa en lui parlant du ciel, celle-ci ne l'entend pas, elle ne voit que son pays dévasté, son père mourant, et au lieu de la couche nuptiale, un tombeau pour son époux et pour elle-même; dans cet instant on relève la sentinelle extérieure, c'est Fernando qu'on place à ce poste; il se fait connoitre à Ziloa à travers la grille, et lui dit d'écarter à quelque prix que ce soit son importune surveillante. Gorgonie occuppée à chercher un livre de prières dans la petite armoire, n'a rien apperçu de cette *aparté*. Ziloa s'approche d'elle, la cajole, baise sa croix de bois, et lui laisse espérer ce que Gorgonie appelle une conversion miraculeuse. Tandis que la vieille s'en félicite, Ziloa lui fait entendre quelle est accablée de fatigue et de soif; Gorgonie lui promet quelque soulagement, et la recommandant

à la vigilance de la sentinelle, elle sort et referme la porte qui gémit sous un triple verroux.

Il n'y a pas un moment à perdre, Fernando resté seul avec l'interressante sauvage, lui passe un pistolet à travers la grille, et l'engage à tout tenter pour sa délivrance; trois coups de tambour, se font entendre, Ziloa se désine avec effroi et cache son pistolet. Fernando se remet... ce n'étoit qu'une fausse allerte... on relève les sentinelles, les gardes n'ont rien découvert.

Gorgonie rentre dans la prison, dont elle a toujours soin de bien refermer la porte; elle présente à la prisonnière du pain et une cruche pleine de vin... Celle-ci qui s'apperçoit que la nouvelle sentinelle ne l'observe pas, demande à sa geolière les clefs de son cachot, sur son refus elle la menace de son pistolet, Gorgonie tremblante détache les clefs de sa ceinture... Ziloa ouvre la porte en tenant toujours la vieille au bout de son arme menaçante, Gorgonie veut courrir pour appeller du secours, Ziloa lui appui le pistolet sur la tête; la vieille fait un cri et tombe évanouie.

L'intrépide Ziloa est hors du cloître, mais il faut qu'elle passe contre la grille, la sentinelle l'apperçoit et lui présente la bayonnette en criant *qui vive*, Ziloa ne lui répond qu'en l'étendant par terre d'un coup de pistolet, à ce bruit l'inquisiteur inquiet arrive, il trouve sa fidèle geolière évanouie, la sentinelle expirante, et sa victime échappée.

Sa rage ne peut se contenir, il fait un signal, des gardes arrivent, il fait saisir et entraîner la vieille qui va payer son imprudence de sa vie. Le tocsin sonne, le tambour bat, tous les Espagnols sont sous les armes, ils défilent en déhors dans la campagne, et le moine indigné les suit, en vouant Tikoé à la mort la plus cruelle.

ACTE III.

Le théâtre représente une campagne couverte de palmiers et de tulipiers; dans le fond est une montagne du haut de laquelle roule à travers les rochers un torrent, qui forme une nappe d'eau profonde; un sapin antique penche ses branches épaisses sur le torrent; à gauche à l'avant-scène, s'élève un bûcher nouvellement préparé; à droite est l'entrée d'une sombre caverne.

ZILOA égarée et hors d'haleine descend de la montagne, en regardant de tous côtés si elle n'est pas poursuivie, lorsqu'elle se croit à l'abri de tout danger, elle se jette à genoux et remercie le

ciel de sa délivrance; un léger bruit se fait entendre, effrayée, elle se cache, et Fernando paroît au haut des rochers qui couronnent le mont, il abandonne les Espagnols trop vils et trop corrompus, et désormais, c'est auprès de la nature, c'est parmi ses bons sauvages qu'il espère trouver le bonheur, compagnon de la vertu.

Ziloa a reconnu Fernando, elle vole dans les bras de son libérateur, les instans sont précieux, déjà on entend dans le lointain les Espagnols qui s'avancent; Ziloa s'arme du sabre de Fernando, et ils s'enfoncent tous deux dans la caverne. Les Espagnols défilent sur la montagne, Tikoé, chargé de chaînes, est traîné au milieu de ces barbares, une marche funèbre annonce le supplice qu'ils lui destinent. L'inquisiteur qui, dans cet affreux *Auto-dafé*, prétend faire souffrir à sa victime tout ce que la mort à de poignant dans ses approches les plus lentes, et ses formes les plus hideuses, ordonne d'attacher Tikoé au bûcher fatal, afin qu'il y brûle à petit feu; lui-même il saisit la torche enflammée... Dans ce moment les cris aigus des Sauvages frappent l'écho qui les repète; les Espagnols sont troublés, l'inquisiteur les arrête, ils se prosternent à ses pieds, le monstre les bénit d'une main, tandis que de l'autre il met le feu au bûcher qui doit réduire Tikoé en cendre. Le religieux scélérat ne jouit pas long-temps de cette vue cruelle, mais douce pour son cœur féroce; Tachamingo guidé par la haine, la vengeance et le désespoir, a escaladé les rochers à la tête de ses braves Sauvages, après un premier feu mal dirigé, les Espagnols prennent la fuite, et sont vivement poursuivis par leurs ennemis. La chaleur de l'action et la distance ont empêché d'appercevoir Tikoé qui reste au milieu des flammes.

Ziloa sort de la caverne, elle voit son époux, elle brave le feu, vole à lui, le détache, il est dans les bras de sa femme et de son ami.

Le combat continue sur la montagne; Tikoé suivi de Ziloa et de Fernando, court se mettre à la tête de ses braves compagnons. Dom-Cruscaféra s'avance mystérieusement avec quelques hommes dans le plus épais du bois, et forme un embuscade dans l'espoir de ressaisir ses victimes.

Cependant Tachamingo est aux prises corps à corps avec un officier Espagnol, qui veut lui arracher sa massue, l'officier plus adroit le terrasse et va lui briser la tête, une jeune fille Sauvage s'en apperçoit et lance une flèche qui renverse le vainqueur mourant aux pieds du vaincu.

Ziloa accourt; elle a été séparée de son amant, elle est poursuivie par un familier de l'inquisition qui lui ordonne de mettre bas les armes, l'héroïne pour toute réponse attaque vivement son adversaire et le désarme. L'inquisiteur sortant alors de son

embuscade, se précipite sur elle, et la désarmant à son tour, il la fait enlever par ses Alguazils.

Cependant Tikoé inquiet, a suivi des yeux son épouse; il l'a voit retomber au pouvoir des Espagnols, il veut fondre sur eux pour la délivrer, un officier l'arrête et le combat: le moine toujours aussi lâche que traître, attaque Tikoé qui est prêt à succomber sous les efforts de ses deux adversaires, quand Fernando arrive au secours de son ami, la fortune balance un moment entre le crime et la vertu; pendant ce combat Ziloa est traînée par deux familiers de l'inquisition qui vont lui percer le cœur si son époux l'emporte sur leur chef impie; Fernando frappe l'officier Espagnol qui tombe percé d'un coup mortel, il veut délivrer une seconde fois l'épouse de son ami, les satellites qui la gardent s'opposent à ses généreux efforts, il les attaque et les repousse.

L'inquisiteur et Tikoé restés seuls en scène, luttent encore quelques temps: à la fin Cruscaféra est désarmé et s'enfuit lâchement. Tikoé pourroit le poursuivre, mais il dédaigne une trop facile victoire, et s'arrête en voyant du haut des rochers, sa Ziloa dans les bras de Fernando qui vient de l'arracher des mains des infâmes ravisseurs. Le ciel a complettement servi la cause de l'innocente; les Espagnols poursuivis de tous côtés s'enfuyent en jettant leurs armes.

Dans ce désordre général, Dom-Cruscaféra, abandonné de tous les siens, paroît seul à l'entrée de la caverne; ce moine naguère si fier, est pâle et abattu; plus d'espoir, ses soldats sont en fuite, les cris des Sauvages triomphans, se répercutent de toutes parts dans les rochers, il ne peut échapper au juste supplice qu'il a mérité, il veut se tuer avec son poignard qui lui reste; mais l'homme sanguinaire est toujours lâche, il jette avec effroi cette arme qui pourroit seule le sauver de la vengeance de ses ennemis, et il court se cacher dans les branches épaisses du sapin penché sur le torrent.

Ziloa et Tikoé arrivent en pressant dans leurs bras Fernando, leur libérateur commun, l'inquisiteur croit ce moment favorable pour la vengeance, il saisit un pistolet qu'il a trouvé au pied du sapin, il l'arme et fait feu sur les ennemis, mais sa main tremblante a trahi son cœur, la balle incertaine va frapper les rochers, le moine perfide est découvert dans sa cachette, est bientôt environné des Sauvages, qui sont accourus au bruit du pistolet, il est forcé de descendre de l'arbre, et malgré toutes ses lâches supplications, il est traîné sur le bûcher, et ce juge unique périt du même supplice qu'il vouloit infliger à un innocent. Les Sauvages témoignent par des danses, leur joie de se voir délivrés d'un monstre, et d'avoir retrouvé avec la liberté, un chef courageux, rendu désormais à l'amour et à l'amitié.

Fin du troisième et dernier acte.